

Après la chute...

Un repos aussi forcé que fortuit consécutif à une chute dans une trappe à foin, côtoyée pourtant depuis 43 ans, m'invite à prendre Bic et bloc Rhodia. J'ai depuis longtemps envie de rendre hommages et remerciements à trois « profs » du Lycée Agricole de Pamiers particulièrement marquants à mes yeux. Il s'agit de considérations toutes personnelles, elles ne sont peut être pas partagées par mes coreligionnaires...

En premier lieu, **Jeannine DARRIEUTORT**, Professeure de biologie animale. Un extrait de femme. Du concentré ! Grande femme de petite taille : hissée sur la pointe des pieds, elle parvenait à peine, le bras tendu, à atteindre le mitan du tableau avec sa craie. En revanche sa complexion réduite lui permettait, de son regard aigu, d'observer au ras des paillasses de son laboratoire les élèves tentés de « tuster » lors des compositions. Peu d'entre eux se permettaient cette filouterie, sachant qu'ils seraient immanquablement repérés.

Souvenez-vous le cours de seconde, « la reproduction des mammifères ». Sujet délicat s'il en faut ! La Jeannine nous évangélisa tambour battant, sans omettre de nombreuses analogies avec le genre humain pardi ! Ceux d'entre nous, minoritaires, ayant déjà vu, non pas le loup mais la louve, ne se gênaient pas, au départ, pour ricaner bêtement en bons ados qu'ils étaient. La chose devenait beaucoup, beaucoup moins marrante quand il s'agissait de noircir une copie portant, par exemple, sur la menstruation. Là, silence radio et malheur à ceux qui n'avaient pas bûché... Quand à ceux qui avaient la chance de rentrer chez eux le week-end, ils ne partaient pas sans une « trousse d'urgence » pour éviter la prolifération sauvage de leurs gênes. Avec sa petite voix flûtée, elle leur donnait des recommandations extrêmement utiles, toutes portes fermées, à l'issue de son cours. Elle appelait cela « s'expliquer entre hommes ». Ce n'était certainement pas pour cela qu'elle recevait une solde du Ministère de l'Agriculture, mais que de catastrophe n'a-t-elle pas évité en agissant, je dirais maternellement, ainsi...

Une anecdote que je n'ai personnellement pas vécu mais qui m'a été ultérieurement rapportée prouve aussi, le solide humour dont la petite landaise était pourvue : portant une missive urgente en plein cour, le copieux surveillant surnommé « Babar » (un quasi sosie d'Achille Talon) pénètre dans la classe.

La professeur décachette rapidement la dépêche puis qu'urgence il y avait. Pour occuper le surveillant en expectative, tout en lisant, elle lui propose de jeter un œil sur une loupe binoculaire pour observer l'anatomie et la mobilité d'un échantillon de spermatozoïdes. Rouge de confusion, « Babar » s'exécute et, très inquiet, interroge la professeure sur le provenance de l'échantillon «Ce, ce, ce n'est tout de même pas vos élèves qui qui... » réussit il à balbutier, et Madame Darrietort, sans moufter, de rétorquer « Que si, que si, mon bon Rougé, vous n'imaginez pas que l'on va faire dépenser inutilement de l'argent au Lycée... » et la classe de se tordre de rire ! Il y avait de quoi. Pour terminer ce mini-portrait, je citerai une expérience personnelle qui me touche toujours autant, plus d'un demi siècle après. Jeannine Darrietort avait eu tôt fait de comprendre que les animaux en général et les vaches en particulier, à défaut de chevaux, constituaient une passion dévorante. La seule raison en fait pour laquelle j'étais incarcéré ici (ce mot n'est pas trop fort, n'est-ce-pas ?). Amenant de l'eau à mon moulin, elle s'était débrouillée (en me faisant dispenser des autres cours !) pour me charger de mission plusieurs jours durant à la ferme afin de rapporter une somme de renseignements sur le troupeau, allant de l'ordre hiérarchique à l'entrée et à la sortie de la stabulation, nombre d'éruclations à la minute pour chaque vache, etc. Elle m'envoyait au Paradis !!! Tant pis si j'ai, malgré moi, suscité quelques jalousies.

Nous n'étions que quatre anciens du LAP pour accompagner une dernière fois cette si généreuse Dame, d'un dévouement sans limite pour ses élèves, et ensuite pour sa commune dont elle fut plusieurs fois la bourgmestre. J'appris à cette occasion qu'elle était fille d'un modeste menuisier landais qui n'avait pas eu les moyens de lui offrir les études de médecine dont elle rêvait. N'ayant pas simplement devenir « que » prof, elle a trouvé le moyen de soigner moult personnes de tous ages. Infiniment merci Jeannine.

A propos Camarades, vous souvenez vous de Spine, Moldi, Morli, Mode, Zitrone, Nicky, Trixie et Fresse ? Avec ses pompons dans les oreilles ? Sans parler d'Opus... Comme si c'était hier.

Michel QUAGLINO était chargé des cours de Géologie, baptisé curieusement « sols, sous-sols » et surtout de Zootechnie, ma profonde passion. Combien de fois n'étais-je pas allé, à la fin de l'heure, l'assaillir sur tel ou tel sujet de son cours que je trouvais toujours toujours trop court (sauf en alimentation, bourré de ces chiffres tant détestés). Avec la patience qui caractérise un vrai prof, il rallongeait la sauce devant mon avidité. Je poussais le bouchon même plus loin dès que j'avais trois sous (disons deux serait plus exact) : je m'offrais un bouquin de zootechnie à la célèbre librairie « La Maison Rustique » (si possible d'abord les plus anciens). Ne parlons pas des revues spécialisées dont « La Revue de l'Élevage ». Nanti de cette nouvelle science et lors d'interclasses je me permettais de prêter certains de ces ouvrages au prof qui en savait...mille fois plus que moi ! Sa curiosité et son humilité lui permettait d'accepter ces prêts. Chapeau 50 ans après. Un beau jour, l'année scolaire était bien avancée, avant de commencer son cours, d'un ton grave et ému, ce qui n'était pas dans ses habitudes, il nous annonça ce qui pour lui était une nouvelle profondément navrante car il se documentait beaucoup (en dehors de moi !) pour illustrer ses cours. « Messieurs, nous dit-il atterré, je viens d'apprendre que les américains ont mis au point un produit destiné, une fois injecté aux vaches de réforme de leur vivant, en quelque sorte de les pré-digérer afin de rendre leur viande plus tendre ! Je serais sans doute le dernier professeur de zootechnie de ma génération à enseigner les règles de base d'un élevage digne de ce nom ! » Et il commença son prêche. Peut être ne se rappelle-t-il pas ce moment et nul doute que mes camarades n'y ont pas prêté attention mais hélas, hélas, hélas ... il avait tout compris. Cela m'a profondément marqué. C'est sans doute pour cela, entre autre, que je n'ai jamais pratiqué un élevage moderne sur ma Ferme de Meras, de ce fait qualifiée de folklorique. Souvenez vous ces années là les premières vache Holstein débarquaient en force dans la région de Grenoble dans une ferme gigantesque en échange (je l'ai appris ultérieurement) d'uranium avec le Canada ! Comme quoi, l'élevage, ça mène à tout.

Au gymnase, **Jacques BOCCHESI** régnait en Maître. Nous étions tous heureux de quitter nos classes, nos chaises et nos murs. Cet homme ressemblait à un ours, même silhouette trapue, même pilosité, même avarice en matière de paroles... On aurait pu croire qu'il ne nous voyait qu'en groupe, globalement, pourrait on dire. Nenni, point du tout, cet homme avait le nez fin, un œil d'aigle pour analyser chacun d'entre nous et, je suis persuadé, beaucoup de bonté. Son premier (et unique en cinq ans) discours avant son premier cours débuta ainsi : « Les gars, mes collègues s'occupent de vos têtes, moi je suis en charge de vos corps. Tout le monde est doué pour quelque chose. C'est à moi de trouver et de développer ce pour lequel vous êtes fait. » Cette annonce m'a marqué à vie. Devenu bien plus tard enseignant d'équitation, d'hippologie, d'attelage, je me suis mainte fois confronté à des élèves...que j'aurais préféré ne pas avoir. Et les sourcils épais du Père Bocchese, dans les moments de découragement, venaient à mon secours. Quelle magistrale leçon de pédagogie ! J'ai été le premier bénéficiaire de la pédagogie éclairée du Grand Manager de Rugby. De complexion pour le moins menue, j'avais à 13 ans, date de mon arrivée au bain, le physique d'un haricot vert en période de sécheresse... Mon corps malingre ne présentait ni la maturité ni la musculature de mes collègues. En revanche ma souplesse et mon souffle me permettaient en gymnastique pure et en course de fond, de tenir une honorable place ! L'occasion m'est donnée aussi, en parlant gymnastique, de remercier à posteriori mes camarades. Pendant le marché aux esclaves qui précédait le tirage au sort lors des matchs de rugby ou de foot, l'équipe qui héritait, en dernier, de ma pomme, savait qu'elle partait avec un handicap... J'étais en quelque sorte le « petit frère trisomique ». On ne peut lui en vouloir, n'est-ce pas ? Je haïssais le rugby parce que dans ma famille, c'était sacré : frères, oncles, jusqu'à ma mère originaire de Graulhet chérissaient ce sport. Quant au lycée, dès lors que l'équipe gagnait, elle pouvait se permettre tous les débordements imaginables...en toute impunité ! Moi, ce n'était pas les ballons qui m'intéressaient, qu'ils soient ovales ou ronds. Mon bonheur c'était la Musique (il y en avait toujours à la maison) et la Danse. Pourquoi la danse ? Parce que frisant l'anorexie en préadolescence, je rêvais de sortir de mon corps, de voler tel Icare. Monsieur Bocchese, sans le savoir, avait du le deviner un peu quand il m'observait me toucher les orteils avec les mains sans aucune difficulté. Je dois aussi à cet homme le fait d'avoir attiré mon attention sur le tableau d'affichage parlant d'un « Prix à l'Initiative des Jeunes » émanant du Secrétariat d'État à la Jeunesse et aux Sports. C'est ainsi que je mis pied à l'étrier du Cheval de Merens auquel je consacrais 19 ans de ma vie ! Mais voici une autre histoire.

Bien d'autres professeurs exerçaient leur métier avec talent au LAP bien évidemment mais hélas, hélas, hélas, les discours tonitruants d'un professeur de physique-chimie (Georges MILHORAT), ceux beaucoup plus discrets d'un professeur de mathématiques (Pierre BEGUIER) ou de mécanique-électricité (Jean BERTHAUT) me paraissaient totalement ésotériques et ne parvenaient à pénétrer mon crâne... Tout cela et bien d'autres choses...dans un prochain épisode, Chers Amis.

Olivier COURTHIADE, le 14 Février 2021.